



Un cœur obstiné (3)

Don Luigi Giussani, Le Sens Religieux, Chapitre VII

Attitudes irrationnelles devant l'interrogation ultime : réduction de la question

Les trois premières attitudes que nous avons énumérées ont entre elles un point commun, celui d'essayer d'évacuer les questions. Soit d'une façon théorique, soit en leur substituant volontairement nos propres idéaux émotionnels, soit enfin en les refusant dans notre vie. Les trois suivantes dont je voudrais parler ont aussi un dénominateur commun : elles prennent plus ou moins au sérieux la réalité agissante de la raison, mais en la réduisant. L'une s'arrête à mi-chemin, l'autre se détruit à cause de la difficulté de la réponse, la troisième - la plus trompeuse et cynique - met au service du pouvoir ces questions sacrées qui nous sont vitales.

Évasion esthétique et sentimentale.

L'homme accepte les questions, les juge et les classe sentimentalement, mais sans engager personnellement son moi. Sa liberté n'est pas impliquée. L'interrogation suscite seulement l'expression d'un plaisir émotif. La recherche du sens de la vie, son importance, son exi-

gence, devient un beau spectacle, prend une forme esthétique. Le plus grand poète grec moderne, Kazantzakis, dit dans son poème *Odisseus* : « La liberté, mes frères, n'est pas dans le vin, ni dans la douce femme, ni dans les biens qui remplissent les cassettes... ni dans les enfants au berceau. La liberté est un chant solitaire et fier qui se perd dans le vent. » L'importance d'une signification totale est bien rendue par la valeur reconnue à la liberté, mais elle s'arrête à une émotion esthétique. [...]

Le sérieux existentiel des interrogations humaines ne peut se trouver à sa place dans l'esthétisme évanescent. Et même si j'ai vu dans la Méditerranée, en naviguant vers Gibraltar, le spectacle des dauphins qui se poursuivent en décrivant des figures simultanées et parfaites, je ne pourrais admettre comme Gide, témoin d'une scène analogue, que ce qui vaut la peine de vivre soit le plaisir esthétique et la nature d'où il jaillit continuellement. À une mère dont l'enfant meurt, cela ne suffit pas, ni à celui qui n'a pas de travail. Alors que des sentiments oppressants nous introduisent dans le concret et la totalité de la vie, nous ne pouvons nous arrêter à mi-chemin en nous complaisant dans une expérience émotive, qui devient évasion et gaspillage. [...]

« Ô rêve, vérité sans certitude de mémoire » dit Shakespeare dans *La tempête*. Le rêve a une origine véritable, un élan idéal qui crée un certain halo imaginaire, émotif : mais il est sans base, sans fondement établi auquel on puisse se référer continuellement pour le suivre et pour en vérifier la certitude croissante !

La négation désespérée

De toutes les attitudes fausses, c'est la plus dramatique, la plus passionnante, la plus sérieuse. On nie pouvoir répondre aux questions. Et plus on a conscience des interrogations, plus cette position est déterminée. Précédemment on cherchait à les détruire, ici non. Ici on les prend au sérieux, on est trop réfléchi pour les nier. Mais c'est la difficulté des réponses qui, à un certain moment, fait dire : « ce n'est pas possible ».



C'est l'attitude la plus dramatique, car ici se joue le vrai choix de l'homme : oui ou non. Mais de ces deux options, laquelle correspond le plus à l'origine, à tous les facteurs de notre structure, c'est-à-dire laquelle est raisonnable? C'est le point important. L'adhésion religieuse authentique défend la valeur de la raison, de la conscience humaine. Le rationalisme détruit souvent la compétence même de la raison, ou refuse cette dernière comme catégorie. [...]

Oublier ou renier, voilà ce qui est irrationnel. Le désespoir qui naît d'un tel reniement, ceux qui savent exprimer le drame humain l'ont montré dans des pages étonnantes. Ainsi Kérouac dans son roman *L'impossible aspiration* : « Ma mère, mon père, ma sœur et toi mon frère, et toi mon ami, conduis-moi dans la famille qui n'existe pas, mais je n'ose l'espérer, je n'ose l'espérer, je n'ose l'espérer. Je me réveille mais je donnerais un million de dollars pour rester dans mon lit. »

Ce « je n'ose l'espérer » est évidemment une option, un choix, décidé certainement à cause d'une expérience malheureuse : mais la négation ne recouvre pas, n'englobe pas tous les éléments en jeu. Ce que j'ai appelé l'aspiration impossible ressemble souvent plus à une immobilisation angoissée sur le seuil de la vraie conclusion comme si l'on était prisonnier d'une interrogation renouvelant continuellement la blessure originelle - qu'à une option ouvertement négative. Nous avons déjà cité le chant de Leopardi, *Sur le portrait d'une belle dame sculpté sur son tombeau*. C'est la dramatique conclusion de cette réaliste et fascinante évocation qui nous intéresse : « Mystère éternel de notre être! » s'exclame le poète. [...]

L'évidence la plus forte chez un homme adulte est qu'il n'est pas son propre créateur. Comme je l'ai déjà dit, l'homme est ce niveau de la nature où elle prend conscience d'elle-même, tout en s'apercevant qu'elle ne se suffit pas à elle-même, que les choses ne se suffisent pas à elles-mêmes. Or, cette expérience est le seuil de la découverte de la création : les choses sont créées par un Autre. Devant la vision du « néant derrière moi » il y a deux hypothèses ou l'univers ne se suffit pas à lui-même, et il est fait par un Autre; où il est illusion et néant. Des deux hypothèses, quelle est celle qui correspond le plus à la réalité

dont nous avons l'expérience (et non à l'opinion que nous en avons, qui peut nous être dictée par l'idéologie courante)? Sans aucun doute, c'est celle qui admet que la réalité naît d'un Autre : parce que même si elle est éphémère et inconsistante, elle existe pourtant. Montale, après avoir eu cette perception vertigineuse de l'inconsistance de l'apparence éphémère des choses, au lieu de s'arrêter à cette constatation raisonnable d'où partent toute expérience religieuse véritable et toute prière authentique, se détache de l'impulsion qui lui révèle les choses existantes, refuse un fait évident et s'abandonne à la négation désespérée. Ainsi, dans la poésie, le surpréons-nous à choisir le « non », choix tragique et triste.

L'aliénation

Selon cette dernière position, la vie a un sens tout à fait positif, mais il n'est pas valable pour la personne, il n'est pas pour elle. L'idéal de la vie consisterait en une hypothétique évolution dans le futur que nous devrions tous considérer comme le but unique de la vie. La dynamique spirituelle de la personne et le mécanisme d'évolution de la réalité sont orientés vers ce futur. On donne à ce phénomène un nom extrêmement équivoque: le progrès. Dans cette optique, les questions fondamentales de l'homme sont considérées comme des stimuli servant à l'édification du progrès, sorte de malice par laquelle la nature vous oblige à servir son projet irréversible.

Mais il y a une objection radicale. Les questions fondamentales marquent justement l'émergence dans la nature de la dimension personnelle de l'homme, de l'originalité irréductible de sa personnalité. Elles constituent ma personne, s'identifient à ma raison et à ma conscience, elles en sont le contenu : leur solution, la vérité de leur signification doit me toucher moi, doit me concerner directement. Il n'y a pas de réponse si elle ne m'est pas donnée à moi et pour moi. Si la réponse consiste en une réalisation profitant à la collectivité, dans un futur hypothétique, il y a dissolution de l'identité de l'homme, réduction à une image dans laquelle la trame profonde des nécessités et des exigences de son moi



reste inachevée, incomplète. Cette trame profonde me constitue de la même façon que les tissus forment le corps : la détruire serait comme détruire l'identité irréductible de mon corps. Les questions sont mon moi. Dans l'attitude progressiste, le moi n'a pas de réponse il est aliéné. Il s'agit d'une solution irrationnelle, qui n'est pas adaptée aux facteurs en jeu. Il faudrait que le moi se détruise pour que se fasse cette évolution de la réalité. Mais éliminer l'élément principal et fondamental qu'est le moi, en l'annulant, n'apporte pas de solution : c'est supprimer l'élément le plus dérangeant et le plus décisif.

